



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XIX.

Québec, Province de Québec, Novembre 1875.

No. 11.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE : Poésie : La chapelle solitaire.—Les étoiles. —Éducation : Education de l'homme par lui-même.—Le travail et la douleur. —GÉOGRAPHIE : La Guyane. —PÉDAGOGIE : Savoir, vouloir et pouvoir.—Leçons familières de langue française.—Exercices pour les élèves : Vers à apprendre par cœur. —VARIÉTÉS : Causeries économiques : la médaille et le revers.—La rentrée des classes.—Dictionnaire technologique.—Hygiène scolaire. —AVIS OFFICIELS.—AVIS concernant l'affranchissement des lettres.—Municipalités scolaires : Erection, annexion et changement de limites.—Diplômes conférés par les bureaux d'examineurs.—Instituteur disponible.—COLONNES DE LA RÉDACTION : Bulletin bibliographique.—Revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction publique.—Bulletin des lettres.—Bulletin des sciences.—Bulletin de l'histoire naturelle.—Bulletin de l'Agriculture.—Bulletin des statistiques.—Bulletin des bons exemples.—Annonces.

Elle s'élève au sein d'une forêt profonde
Où des cèdres plaintifs les murmures confus
Viennent s'harmoniser aux pleurs tristes de l'onde
Sous les sapins touffus :

Séjour perpétuel de la paix, du silence,
Où Dieu répand à flots la joie et le bonheur,
Où l'homme malheureux aspire l'espérance
Qui ranime son cœur !

La nature plongée en un repos sublime
Semble, là, méditer des hymnes éternels :
Car il monte des bois une prière intime
Comme des saints-autels !

Ce doux recueillement, cette harmonie austère,
Plait au cœur dont le monde a trompé les désirs.
Au cœur désabusé qui délaisse la terre
Et tous ses vains plaisirs !

L'âme sourit alors, et, méprisant les chaînes
Quo tendait sur ses pas la fausse volupté,
Elle dit ses regrets sur les choses mondaines,
Et sur leur vanité !

Elle s'élance au ciel, palpitante et joyeuse ;
Elle mêle sa voix à ces pieux accents
Qu'emporte vers les cieux la brise harmonieuse,
Soupirs attendrissants !

Dans cet isolement la vie est moins amère ;
L'horizon de notre âme est parsemé d'azur ;
Le soleil est plus doux, l'onde paraît plus claire,
Le firmament plus pur !

II

C'est là que le matin, au lever de l'aurore,
Ma mère, en souriant, m'apprenait à prier :
J'étais petit enfant : je me rappelle encore
Les détours du sentier :

Des rayons de soleil se jouaient dans la mousse,
L'aurore étincelait sur les cimes des monts ;
Le souffle du matin, de son halo doux,
Embaumait les vallons.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

La Chapelle solitaire.

(Poésie couronnée au concours de l'Université Laval.)

Quand l'homme faible et qui redoute
La contagion du malheur
Nous laisse seul sur notre route
Face à face avec la douleur :

Quand l'avenir n'a plus de charmes
Qui fassent désirer demain,
Et que l'amertume des larmes
Est le seul goût de notre pain :

C'est alors que ta voix s'élève
Dans le silence de mon cœur,
Et que ta main, mon Dieu, soulève
Le poids glacé de ma douleur.

LAMARTINE.

Il est loin du chemin que suit la multitude,
Une antique chapelle à l'air mystérieux :
Souvent j'aime à porter dans cette solitude
Mes pas silencieux.